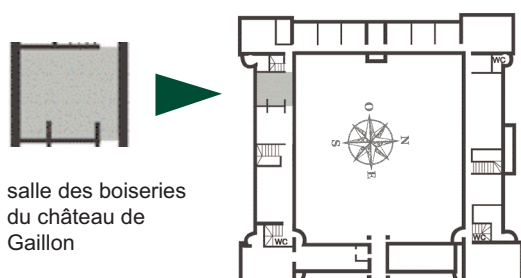




LES BOISERIES DU CHÂTEAU DE GAILLON

Cuisines du château



salle des boiseries
du château de
Gaillon

Les éléments de **boiseries** exposés dans cette salle proviennent de la chapelle du **château de Gaillon**.

Ce château, dont il ne reste plus que des vestiges, fut construit entre 1502 et 1510 dans un petit bourg de l'Eure, dominant la Seine, par le cardinal Georges Ier d'Amboise, archevêque de Rouen et puissant ministre de Louis XII : un panneau présente ses armoiries sommées du chapeau de cardinal. Il s'agit du premier foyer de la Renaissance en Normandie, où sont nettement perceptibles les influences italiennes.

La décoration intérieure de la chapelle haute, réservée aux membres de la famille d'Amboise était, d'après les textes, particulièrement faste : Félibien en décrit les **vitraux** avec émerveillement. **Douze grands Apôtres** en terre cuite ont été exécutés par Antoine Juste. Michel Colombe livra un bas relief, maintenant conservé au Louvre, représentant **Saint Georges terrassant le Dragon**. Andrea Solario consacra deux années de sa vie à peindre à **fresque le cardinal et sa famille**. Les **stalles** ainsi que les **clôtures** sont l'œuvre d'artisans rouennais actifs autour de Colin Castille. En 1792, à la suite de la sécularisation des biens de l'Eglise, le mobilier fut dispersé. Alexandre Lenoir parvint cependant à sauver une grande

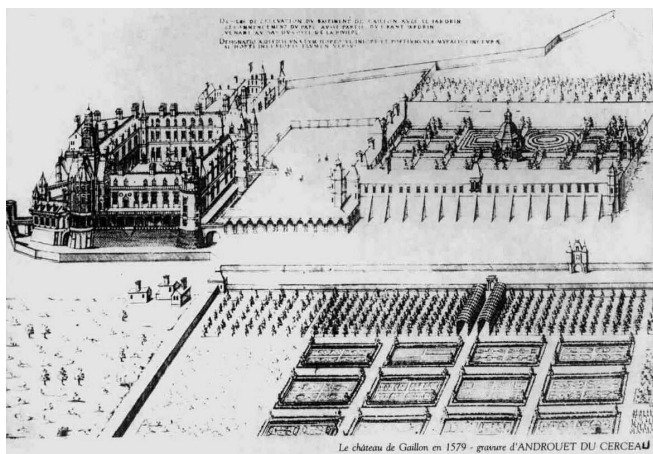
partie des boiseries en les déposant dans son musée des Monuments français. A la fermeture du musée, en 1816, Debret, architecte de Saint-Denis, récupéra cet ensemble pour l'installer dans la basilique. On peut aujourd'hui encore y admirer les **stalles** dans le chœur. Quant aux **clôtures**, elles furent exposées aux musées du Louvre et de Cluny avant de trouver leur affectation définitive au Musée national de la Renaissance.



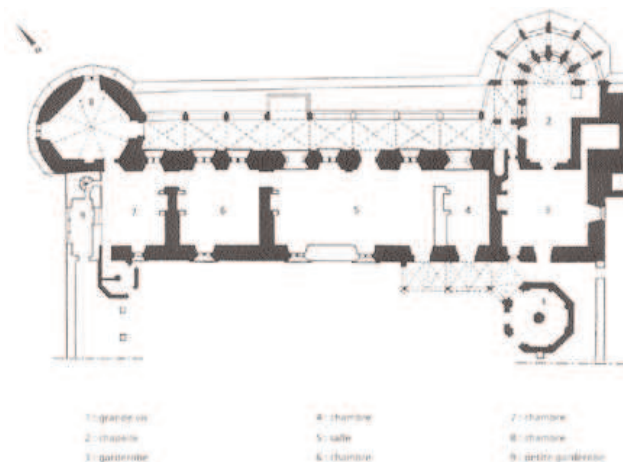
Michel Colombe, Saint Georges terrassant le dragon, vers 1508, Paris, musée du Louvre



Selon toute probabilité, la **grande clôture** séparait le chœur de la nef, tandis que la **petite clôture** fermait la tribune du cardinal. L'une et l'autre sont composées de trois registres superposés : un soubassement plein, agrémenté d'un côté de rinceaux italianisants et de l'autre de remplages flamboyants, et deux niveaux ajourés élaborés à partir du motif des lancettes, cantonnés de pilastres ou de colonnes semi-engagées. A deux reprises, ces colonnes sont entrecoupées de scènes historiques : on y reconnaît ***l'Annonciation***, ***le Meurtre d'Abel*** et la ***Descente du Christ aux Limbes***. Sculptées par des artisans français, ces clôtures sont d'une qualité exceptionnelle.



Jacques Androuet Du Cerceau,
château de Gaillon, vue cavalière



château de Gaillon, plan au niveau de la chapelle basse.
D'après F. Bardani

Dans la vitrine, devant la cheminée, sont exposées **cinq plaques de plâtre** répliques de reliefs de la tribune d'orgue du château de Gaillon, sur lesquelles apparaissent à nouveau Georges d'Amboise et des scènes religieuses. La première plaque (RF 1265) correspond à une dévotion personnelle du Cardinal pour **la Vierge, représentée en pitié avec Saint Jean Baptiste**. La seconde (RF 1268) illustre **Saint Georges**, le saint patron du Cardinal, **vainqueur du dragon**. Sur la suivante (RF 1269) **deux anges soutiennent les Armoiries de Georges d'Amboise**. La quatrième plaque (RF 1267)

